

## Relations industrielles

**Jean GUITTON : *Le travail intellectuel*. Paris, Aubier-Montaigne, 1951 et 1986, 189 pp., ISBN 2707-3409-2**

Maurice Lebel

---

Volume 42, Number 1, 1987

URI: [id.erudit.org/iderudit/050303ar](http://id.erudit.org/iderudit/050303ar)

DOI: [10.7202/050303ar](https://doi.org/10.7202/050303ar)

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN 0034-379X (print)  
1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lebel, M. (1987). Jean GUITTON : *Le travail intellectuel*. Paris, Aubier-Montaigne, 1951 et 1986, 189 pp., ISBN 2707-3409-2. *Relations industrielles*, 42(1), 225–227. doi:10.7202/050303ar

---

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

It is not necessarily the case that the proper functioning of formal participation means an actual involvement of the rank-and-file. Some obvious good may arise from the existence in the enterprise of the well regulated channels within which various interest groups may confront each other in a more or less peaceful manner. However, the implication of the rank-and-file is possible only as long as the grass-roots needs are adequately recognized and articulated.

This means that the social organization of the enterprise has to be substantially reshaped, managerial practices have to change, the spirit of co-operation between the management and the workers has to be much encouraged. As long as the practice of participation does not influence fundamentally the social organization of work, participation remains at the elitist level as at best the continuous bargaining process between the representants of various interest groups. Such bargaining is of importance for the rank-and-file but only to a limited extent. It is quite common for the interest groups to alienate themselves from the common people and to be under control of selected functionaries. Business existing between these functionaries (representing management, trade unions, various categories of the personnel, political orientations, ethnic and religious orientations etc.) does not necessarily animate the rank-and-file. The formal democratization of the enterprise model has only a limited impact on the employee community.

Partnership established voluntarily by the interested parties is much more authentic than the formal arrangements imposed by law and management-union contracts at the highest level, but this partnership may also be of limited scope and depth. For example, the profit-sharing plans usually have a modest impact on the motivation of workers because the individual performance is not meaningfully related to the collective performance. In order to make partnership a fact of daily life and work, it would be necessary to exercise much sociotechnical effort. In this deeper sense partnership is a matter of reform and education—both of them require much goodwill to be actually implemented. It is not possible to expect a great deal from formal partnership programmes that remain superficial and serve primarily public relations ends.

Alexander J. MATEJKO

University of Alberta

**Le travail intellectuel**, par Jean Guitton, Paris, Aubier-Montaigne, 1951 et 1986, 189 p., ISBN 2707-3409-2

Jean Guitton, membre de l'Académie française depuis 1961, est fort avantageusement connu au Canada français, où de nombreux lecteurs et téléviseurs sont aussi familiers avec ses ouvrages qu'avec sa parole et sa présence sur le petit écran. Octogénaire avancé, travailleur infatigable, il écrit comme il se souvient ou comme il parle, et il parle très bien, depuis plus d'un demi-siècle. Il a jugé bon et utile, non sans raison, de faire réimprimer à Paris, chez Aubier, à 35 ans d'intervalle (1951-1986), son petit livre, ainsi qu'il l'appelle modestement (p. IV, 7, 8, 31, 181) sur **Le Travail intellectuel**, qui a pour sous-titre: **Conseils à ceux qui étudient et à ceux qui écrivent**. Voici un volume sans rides, pour ainsi dire: il peut encore rendre d'immenses services aux étudiants de collège et de faculté, voire aux écrivains en herbe; il demeure «un livre d'utilité» (p. 78). Il n'a pas vieilli, si son auteur a pris du recul depuis qu'il l'a écrit, alors qu'il était professeur à la faculté des lettres de l'Université de Dijon, soit quatre ans avant de commencer à professer à la Sorbonne (1955-1968).

Il commence ainsi sa Préface: «Ce livre reparaît. Trente ans ont passé, long intervalle. Je le relis à mon tour, comme s'il était écrit par un autre.» Réflexion naturelle et savoureuse de la part d'un écrivain prolifique qui ne peut se rappeler tout ce qu'il a écrit. Jean Guitton termine

de la façon suivante: «Il me semble qu'après trente années, ce petit livre pourrait avoir une seconde naissance, une nouvelle actualité... Comment l'homme de demain saura-t-il utiliser le loisir? À l'heure où le travail obligatoire cesse plus tôt, où le loisir commence avec le troisième âge, où il faut se remettre à l'école, et **apprendre à apprendre**, il est bon de réfléchir, comme avait fait Descartes, sur les méthodes...» En effet, nous sommes déjà entrés, du moins en Occident, dans la civilisation des loisirs; le ministère des Loisirs sera bientôt aussi important que le ministère du Travail, et tout le monde, à 55 ou 65 ans au plus, reprendra le chemin de l'école, connaîtra vraiment le loisir. Nous serons tous alors devenus Grecs sans le savoir, car pour les Grecs de jadis le mot école signifiait loisir. Par contraste, la conclusion de l'auteur se termine sur le mot travail. Ainsi se termine le XI<sup>e</sup> chapitre, **Lettre à un jeune homme de ce temps**: «Le principal est de faire ce que conseillait le vieil Ecclésiaste: se donner de la joie dans son travail, faire jouir son âme au milieu de son travail». Tel est aujourd'hui Jean Guitton, né en 1901.

Je défie tout lecteur d'être le même après avoir lu ce livre de 11 chapitres, si riche d'observations pénétrantes et personnelles, d'expériences vécues, au Stalag comme prisonnier de guerre (1940-1945), dans l'enseignement secondaire et supérieur (1924-1968), dans les ateliers de peinture et les expositions, si remarquable de plénitude, de franchise et de spontanéité. Il est truffé de citations bien choisies, d'aphorismes et d'expressions lapidaires. Il renferme beaucoup de mots en caractères gras et chaque chapitre comprend des divisions ou des sous-titres, comme l'indique la Table des matières détaillée. D'ailleurs, c'est en tenant celle-ci sous ses yeux qu'il convient de lire l'ouvrage pour en tirer le meilleur parti. Il est solidement charpenté et forme un tout indissoluble.

Pour ma part, je le connais de longue date pour l'avoir relu presque chaque été, pendant nombre d'années, comme je l'ai fait pour **La Vie intellectuelle** du Père A.D. Sertillanges, O.P. Cette fois-ci, je l'ai relu avec plaisir, plume à la main, en ai dressé l'Index des noms propres, car Jean Guitton ruisselle de lectures et cite comme le semeur à tout vent, c'est-à-dire de mémoire; je me suis aussi intéressé à dresser les formules qui pullulent sous sa plume et à me tisser une gerbe des citations empruntées aux auteurs les plus divers, ce dont je saurai faire mon miel en temps et lieu. À l'instar des Classiques, des Évangélistes et de saint Paul, il possède l'art de dire beaucoup en peu de mots. Sans être un manuel scolaire, **Le Travail intellectuel** porte la marque d'un maître, non pas à penser, mais à faire penser, ce qui vaut mieux: il est solidement charpenté, pétri d'idées, méthodique et progressif.

Il suffit d'énumérer les 11 chapitres pour s'en rendre compte: I. En regardant travailler les autres. II. La préparation du travail. III. L'effort profond. IV. Le monstre et son repos. V. La mise en ordre de nos pensées. VI. La lecture comme enrichissement de soi. VII. Germes et résidus. VIII. Fiches, notes et cours. IX. L'écriture et le style. X. Le travail dans l'état de fatigue et de souffrance. XI. Extraits d'une lettre à un jeune homme de ce temps. Il serait vain de prétendre le résumer. Bien qu'il s'adresse aux étudiants de première année d'université et à ceux qui brûlent de publier, il peut rendre aussi d'immenses services aux élèves de collège et de faculté, aux jeunes chercheurs et écrivains. Ce qui manque le plus aux étudiants et aux jeunes auteurs, ce ne sont ni les idées ni le talent, mais des cadres, des méthodes de travail, des manières d'apprendre, des façons de lire avec profit, des moyens de tirer le meilleur parti de leurs cours, de leurs lectures et de leurs études, des leçons et des exercices pratiques de composition et de style. Au rebours des artistes qui travaillent avec leurs élèves dans leurs ateliers et les corrigent, séance tenante, beaucoup de professeurs se contentent souvent de corriger les fautes de copie de leurs élèves sans toujours leur montrer comment ils auraient pu mieux faire. Au rebours des architectes et des médecins qui travaillent souvent en équipe, les écrivains sont plutôt des solitaires qui initient rarement, si jamais ils le font, leurs cadets à leur métier de composition. Maurice Barrès a initié Jérôme et Jean Tharaud. Lire à ce sujet les pages admirables (p. 66-69) citées par Jean Guitton.

Au XX<sup>e</sup> siècle on ne va plus en Bourdaloue, comme on le faisait au XVII<sup>e</sup>. François Mauriac, cependant, ne passait guère d'été sans relire les œuvres de Bourdaloue, docteur en composition et en psychologie. Voulez-vous apprendre à composer des paragraphes — il en existe une bonne dizaine de types différents — et à user de transitions avec habileté, vous avez tout intérêt à le pratiquer; il vous enseignera l'unité dans le plan et la continuité dans l'exécution. Aujourd'hui, comme le fait justement remarquer Jean Guilton, après André Gide et Henry de Montherlant, on ne sait presque plus composer, le mot étant pris ici dans son acception propre; on écrit, plutôt on gribouille, on se bat les flancs pour emplir des pages et ne rien dire; beaucoup de romans commencent par la fin et se terminent par le commencement; on ne sait presque plus boucler la boucle, parce qu'on a perdu l'art de composer des paragraphes et de dresser un plan à la Bourdaloue. Seulement à lire La Fontaine, on peut apprendre à écrire et à composer.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de philosophie, docteur ès lettres, professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie, écrivain prolifique, Jean Guilton tient la peinture pour son violon d'Ingres. Témoin ses expositions à Paris (1976, 1986), à Rome (1971), à Bruxelles (1972). Sans doute doit-il à la peinture l'acuité de son observation, comme Georges Duhamel devait la sienne à sa pratique de la médecine. Son livre fourmille d'observations pénétrantes tout à fait personnelles. S'il doit beaucoup, comme il l'avoue, à **La Vie intellectuelle** du Père A.D. Sertillanges, aux ouvrages de Louis Riboulet, de Jules Payot, de Jean et de Marcel Prévost, de Félix Boillot et de Julien Bézard, dont il regrette de ne plus pouvoir posséder **De la Méthode Littéraire** (Paris, Vuibert, 1911, 738 pages) — un maître-livre d'un professeur de Première au lycée Hoche de Versailles que je possède et chéris comme un trésor —, s'il doit beaucoup à ses devanciers et à ses contemporains, il les complète admirablement par son expérience unique, ses dons exceptionnels d'observation et son amour profond et sincère des étudiants et des étudiantes, par sa franchise exemplaire et sa vie bien remplie.

Il n'existe ni éducateurs ni éduqués: il y a seulement des gens qui s'éduquent eux-mêmes toute leur vie. Car l'éducation n'est jamais finie. Le travail intellectuel non plus. Telle est la leçon d'importance qui se dégage de ce livre de chevet. On fait plus que le lire: on croit entendre son auteur parler.

**Maurice LEBEL**

Université Laval

**Shifting Gears: Changing Labor Relations in the U.S. Automobile Industry**, by Harry C. Katz, Cambridge, Mass, The MIT Press, 230 pp., ISBN 0-262-11098-9

The review of this book by Solomon Barkin, appearing in volume 41, number 3, 1986 was originally prepared for **Journal of Economic Issues** and appeared in its September, 1986 issue (volume 20, number 3). Its republication in this magazine is approved by the Editor of the JEI and is authorized by the Editor of this magazine.